

Le renard s'en saisit ; et dit : " Mon bon monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute."

Il est extrêmement plaisant de placer ainsi la morale dans la bouche du personnage qui a profité de la sottise de l'autre. " Mon bon monsieur. . ." ce n'est plus le " monsieur *du* corbeau " du discours. Chacun est maintenant dans son vrai rôle : le corbeau est un vaniteux, un sot, un imbécile, de ces gens qu'on interpelle ironiquement de ce mot très peu nobiliaire " mon *bon* monsieur " ; le renard devient franc, non sans malice, quand le tour est joué.

Ne discutons pas si cette leçon vaut un fromage, comme le prétend le rusé compère, qui juge de la valeur d'une morale par la somme de profit qu'il en tire personnellement ; mais la leçon est excellente à retenir. Sans imiter jamais la fourberie du renard, qu'une conscience honnête et surtout chrétienne réprouve avec indignation, nous saurons nous mettre en garde contre les paroles flatteuses des faux amis, nous défier surtout de notre vanité, que savent si bien exploiter les adulateurs, et nous n'aurons pas à expérimenter, pour notre compte, l'humiliante déconfiture du corbeau, lequel

.....honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.



C.—Classe de Rhétorique.

No. I.

Lettre de M. le comte Albert de Mun

A M. Eug. Veillot.

*A l'occasion de l'inauguration du monument de Louis Veillot dans la
Basilique de Montmartre.*

PARIS, 28 novembre 1899.

CHER MONSIEUR VEUILLOT,

L'état de ma santé, cependant bien amélioré, mais qui m'oblige encore à de grandes précautions, ne me permettra pas d'assister demain à l'inauguration du monument de votre illustre frère.

C'est pour moi un très profond regret. Non seulement, j'aurais tenu à honneur de représenter, près de vous, avec M. de Ségur, le comité de sous-